

D'APRÈS LE ROMAN DE
MAYLIS DE KERANGAL
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
SYLVAIN MAURICE

REPA. REPRÈS VIVANTS

DU 4 AU 19 FÉVRIER 2016



THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN

REVUE DE PRESSE

theatre-sartrouville.com

SCÈNES

RÉPARER LES VIVANTS

THÉÂTRE

MAYLIS DE KERANGAL

Une course contre la montre, depuis l'accident fatal jusqu'à la greffe du cœur. Du roman palpitant, Sylvain Maurice a su faire un solo efficace et sensible.

TT

Une fois refermé le livre de Maylis de Kerangal, une pulsation inquiète continue de hanter le lecteur comme un écho du souffle qui, tout du long, a rythmé cette étrange et poignante épopée. Ou comment, sur un temps compté à la minute près, une chaîne de solidarité réussit à faire de l'accident mortel de Simon, jeune surfeur en mal de sensations fortes, la source d'une existence renouvelée après... transplantation. Un cycle de vie et de mort qui met tout le monde au pied du mur, la famille

comme le personnel médical... En montant au théâtre cette course contre la montre, le metteur en scène Sylvain Maurice, directeur du Centre dramatique national de Sartrouville, signe un spectacle d'une sobriété bouleversante, tout aussi efficace que sensible. Il n'est pas le seul : au moment où il mûrissait son projet, l'adaptation du comédien Emmanuel Noblet remportait l'adhésion du public et de la critique, l'été dernier, dans le Off d'Avignon... Si le roman de Kerangal a séduit à ce point le milieu théâtral, c'est parce qu'il ras-

semble tous les points de vue dans un récit d'une unité dramatique profonde et cinglante, voire tragique. Chez Sylvain Maurice aussi, un seul acteur, Vincent Dissez, est à la manœuvre pour jouer tous les rôles, toutes les voix intérieures si précisément décrites par la romancière. Celle de Marianne, la mère, lors de son trajet en roue libre vers l'hôpital comme dans son cheminement vers l'acceptation du drame. Celle de Thomas, jeune infirmier passionné de chant baroque qui ne quittera pas d'un pouce le corps de Simon jusqu'à la fin de son voyage. Dissez, dont on apprécie le charme envoûtant, se tient sur scène comme un athlète dans la bataille : en chemise, jean et baskets, il est debout sur un tapis roulant. Le musicien Joachim Latarjet l'accompagne de solos de guitare et de saxo. Des relais bienvenus quand le texte est trop fort. Dissez mâche et lâche les mots en courant parfois. Son interprétation des pages du début, véritable ode au « cœur de Simon », siège de toutes les émotions d'un homme de 20 ans, s'inscrit sur scène comme un sprint de la vie... dans l'ombre de la mort. — **Emmanuelle Bouchez**

1 Prix du Roman des Etudiants France Culture-Télérama 2014. Ed Folio/Gallimard. | 1h20 | Du 8 au 17 avril au Théâtre Paris-Villette, Paris 19^e, tél. : 01 40 03 72 23 ; du 27 au 29 à la Comédie de Béthune (62), tél. : 03 21 63 29 19.

Vincent Dissez, à la manœuvre pour jouer tous les rôles.



SUR LES PLANCHES

— 8 décembre 2015 à 19:26

En sus du grand écran, les adaptations scéniques de *Réparer les vivants* se multiplient. On en dénombre au moins deux : d'abord celle, condensée et minimale, du jeune metteur en scène Emmanuel Noblet, remarquée au off d'Avignon cet été. Dans ce monologue adoubi par Maylis de Kerangal, il incarnait brillamment sur scène tous les rôles.

En tournée actuellement, le spectacle fera halte prochainement à Paris, au Théâtre du Rond-Point.

Parallèlement, Sylvain Maurice, directeur du CDN de Sartrouville (Yvelines) monte la pièce début 2016 sous forme d'une «réduction» épurée du texte pour deux comédiens, Vincent Dissez et Joachim Lатарjet, qui devrait restituer cette «*langue musicale et rythmique*». ◀

Mouvement

Critiques Théâtre

À l'ami inconnu

Sylvain Maurice

Mardi 24 novembre, le théâtre de Sartrouville a présenté une adaptation théâtrale du grand succès de librairie que fut le roman *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal (éditions Verticales) dans une mise en scène de Sylvain Maurice. Cette adaptation très sobre a surtout vocation à porter le texte de la romancière, dont la volubilité n'atteint pas l'émotion.

Par Alice Bourgeois
publié le 27 nov. 2015

Réparer les vivants aborde de plein fouet un sujet grave et insupportable : la mort, par accident, d'un adolescent de 19 ans, à la suite de laquelle la décision brutale d'effectuer une transplantation cardiaque est prise, sujet non moins grave et, pour un roman, audacieux. L'action du roman se déroule de fait sur quelques heures, essentiellement à l'hôpital : unité de lieu – l'hôpital –, de temps – une journée –, d'action – la greffe –, tous les ingrédients étant réunis pour fournir matière à théâtre. Voilà donc la deuxième adaptation dramaturgique proposée de ce roman devenu célèbre, après la version remarquable d'Emmanuel Noblet présentée notamment au festival *off* d'Avignon (notons, au passage, qu'il sera prochainement voué à une troisième vie cinématographique, sous l'égide de Katell Quillévéry). Le comédien, Vincent Dissez, formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, assume seul, en jean et baskets, la mission de porter le texte. Il est planté sur un plateau imprévu : un tapis électrique, en marche. Pour tout décor, un portique qui ressemble à l'engin de sécurité de l'aéroport. La guitare de Joachim Lатарjet seconde le comédien ; elle épouse le rythme de la narration, à coups de riffs, de mélodies, d'envolées psychédéliques, de chansons. Pour sa part, Vincent Dissez débite son texte avec puissance, clarté, conviction, et emphase quand le texte l'y détermine. Un jeune garçon fanatique de surf, Simon Limbres, se fracasse la tête au cours d'un accident de voiture. Amené en urgence au service de réanimation du Havre, sa ville d'origine, il est déclaré en état de « mort cérébrale », et, par conséquent, mort. Ses parents ont à peine le temps de s'effondrer sous le choc qu'ils se voient proposer un accord pour une greffe, qui pourrait sauver la vie d'un, ou une inconnue. Cette inconnue se nomme Claire, a 50 ans, vit à Paris. L'opération a rapidement lieu.

Le roman de Maylis de Kerangal, qui signait ainsi son treizième ouvrage, a touché un large public et rencontré un succès considérable – plus de 250.000 exemplaires vendus. N'est-ce pas dû à l'écriture de cette Havraise, fille et petite-fille de capitaine au long cours ? Une langue qui « fait cinéma », autrement dit, qui suit ses personnages à la trace, à la manière d'une caméra hissée sur l'épaule ; langue vélocité, vibrante, électrique, heurtée ; presque excessive à force d'exubérance, éclatée, comme un néon qui papillote dans votre œil et finit par vous irriter, sinon vous aveugler. Ce sont des phrases comme : « Il [un infirmier] aime les gardes, les dimanches et les nuits, dès l'internat il les a aimés... Il aime leur intensité alvéolaire, leur temporalité spécifique, la fatigue comme un excitant subreptice qui monte graduellement dans le corps, l'accélère et le précise, toute cette érotique trouble. » ou « Alors il ne sera pas mort pour rien, c'est ça ? Sean remonte le col de sa parka et le regarde droit dans les yeux, on sait tout ça, les greffes sauvent des gens, la mort de l'un peut accorder la vie à un autre, mais nous, c'est Simon, c'est notre fils, est-ce que vous comprenez ça ? » Le roman joue la carte du mélange des genres, topos cher aux Français : mélange des âges – le corps de l'adolescent croise la route du héros quadragénaire, de la jeune infirmière, de Claire –, des lieux – on passe du Havre (ville plutôt désertée par la littérature, n'en déplaise à Sartre) à Paris, des classes sociales – des ados branchés à la fine fleur de la chirurgie parisienne –, des thèmes – ainsi, la précision d'orfèvre de l'écrivain, son aisance à décrire le milieu hospitalier –, des lumières – les flashes scandent les chromatismes nocturnes –, des styles. L'écrivain conjugue à l'exigence d'une prose soutenue la décontraction du parler ordinaire, la jubilation de paraphrases adolescentes. Atmosphère que rend bien la guitare fulgurante de Joachim Lатарjet. Aussi et peut-être surtout, il évoque la capacité humaine, ici des victimes, à se dépasser par un mouvement de charité.

Mouvement

La mise en scène, très sobre et le brio du comédien – qui déclame le texte sur un rythme effréné, – réussissent tout à fait à mettre en valeur, par contraste, la luxuriance du texte. Il s'agit bien d'un roman de son époque, époque ayant besoin de dégorger le trop-plein de violence qui l'habite, qui bouche nos oreilles de son bruit et sa fureur, en les faisant résonner par le verbe ; scrutant avidement l'intime, donnant à affronter la mort, notre pain quotidien, sous un jour, si l'on peut dire, « nouveau ». La générosité du don d'organe – un tour des affiches de Paris permet de constater, en effet, à travers tout le battage publicitaire qu'il occasionne, que le sujet est plus que d'actualité – s'inscrit dans une époque survoltée, qui se refuse à s'attarder sur le pathos, le temps nécessaire du chagrin et du deuil et lui préfère, tous azimuts, l' « urgence », la « résilience », la responsabilité. Sylvain Maurice et, à travers lui, Maylis de Kerangal, esquissent une ébauche dans cette voie. Mais c'est surtout l'impossibilité de regarder la mort en face, d'évoquer la psyché dans son épaisseur, la grandeur de l'homme et le scandale de sa perte sinon à travers une prose troublée, objective, ne laissant affleurer aucune émotion, que reflète cette pièce ambitieuse, où la catharsis escomptée, malheureusement, n'a pas lieu. La prose sans profondeur du roman paraît convier à *La Traversée des apparences* pour reprendre le titre d'une romancière chère à Maylis de Kerangal, Virginia Woolf. En ces heures difficiles, nous savons que l'essence et le secret de la vie humaine valent mille fois plus.

Saint-Quentin / Châtenay-Malabry / Sartrouville / d'après Maylis de Kerangal / mes Sylvain Maurice

RÉPARER LES VIVANTS

Publié le 29 janvier 2015 - N° 239

Avec le comédien Vincent Dissez, Sylvain Maurice adapte et met en scène le roman de Maylis de Kerangal, qui conte l'aventure d'une transplantation cardiaque. Dans une épure millimétrée, il fait entendre le mouvement puissant et la force bouleversante du récit et des voix qui l'habitent.



Vincent Dissez, interprète de Réparer les vivants. © Elisabeth Careochio

De Simon, 19 ans, passionné par la mer et le surf, déclaré en état de mort cérébrale suite à un accident de la route, à Claire, dont le cœur abîmé va un jour ou l'autre lâcher, Maylis de Kerangal raconte le douloureux et haletant processus d'une transplantation cardiaque, une course effrénée et sidérante qui unit en une suite d'étapes et de gestes précis la mort et la vie. C'est une phrase de Tchekhov dans *Platonov* qui a inspiré son projet : « *Enterrer les morts, réparer les vivants* ». Documenté, évitant tout aspect

moralisateur, son récit captivant dessine un portrait nuancé des personnages et de la situation. Elle confronte aussi deux mondes : celui d'une famille brisée, et celui du monde médical, protocolaire et technique, où chacun est cadré par une mission rigoureuse. Parmi ces missions, l'annonce et l'accompagnement des parents détruits, Sean et Marianne, qui doivent autoriser ou pas le don d'organes. C'est Pierre Révol, médecin du service de réanimation au Havre, et Thomas Rémige, infirmier coordonnateur de prélèvements, qui s'en chargent.

Tragédie intime et technique médicale

Bouleversé comme de très nombreux lecteurs par ce récit plusieurs fois primé, le metteur en scène et directeur du Théâtre de Sartrouville Sylvain Maurice a décidé de le porter à la scène en faisant écho à l'urgence et à la vitalité de l'écriture. Seul en scène, se déplaçant sur un tapis roulant dans un espace circonscrit, Vincent Dissez n'incarne pas les personnages mais fait sienne la puissance du récit et des voix qui l'habitent. Organique et limpide, la langue vive, nette, en mouvement, déploie une course trépidante et profondément vivante, insuffle un corps à l'histoire. Le personnage principal, c'est Simon l'absent, c'est ce cœur qui va battre à nouveau, et l'enjeu, c'est ce sprint pour la vie à la fois totalement fou et totalement organisé. Entre récit et dialogues, c'est une véritable odyssée qui se raconte, une chanson de geste de quelques heures déterminantes et vitales. Parmi les personnages phares du monde médical, le patron Halfand, une légende, appartenant à une dynastie de médecins, et le jeune Virgilio, en quête de hauts faits et de revanche sociale. Tout sonne juste dans ce roman. Sobre et épurée, dans une lumière blanche et blafarde, la mise en scène fait entendre tous ces indispensables protagonistes, et s'inscrit dans l'équilibre entre les dimensions médicale, technique, et intime de l'aventure. En hauteur et en arrière-plan, le musicien Joachim Latarjet fait sonner sa guitare comme un flux de jeunesse et un jaillissement d'énergie libre. Entremêlant tragédie intime et questions médicales, l'œuvre est forte et marquante. ■ **Agnès Santi**

LA SEMAINE CULTURELLE

par Frédéric Pommier
le vendredi à partir de 6h45

[l'émission](#) | [\(ré\)écouter](#) | [à venir](#) | [contactez-nous](#) | [podcast](#) ↕

l'émission du **vendredi 5 février 2016**

La Semaine Culturelle du 1er février 0 commentaire

Retrouvez les coups de coeur et les conseils du service culture :



Réparer les vivants, mis en scène par Sylvain Maurice au Théâtre de Sartrouville © - 2016

Stéphane Capron [@sceneweb](#)

En parlant de nécro... Stéphane a vu un spectacle qu'il a qualifié de « **mortel** » : une pièce tirée de l'extraordinaire roman de Maylis de Kerangal, l'histoire d'un don d'organes.

« **Réparer les vivants** » avec Vincent Dissez – c'est à voir jusqu'au 19 février **au théâtre de Sartrouville**.

« C'est une mise en scène de Sylvain Maurice du CDN de Sartrouville. Et Sylvain Maurice a eu la bonne idée de faire courir le comédien sur un tapis roulant. Ça signifie en fait toute la course contre la montre des médecins pour aller greffer ce cœur. C'est un spectacle très émouvant qu'a mis en scène Sylvain Maurice. »
Stéphane Capron

Vincent Dissez fragile et énergique dans Réparer les vivants

4 février 2016 / dans À la une, A voir, Béthune, Les critiques, Paris, Sartrouville, Théâtre / par Stéphane Capron



Vincent Dissez dans Réparer les vivants © E. Carecchio

Le best-seller de Maylis de Kerangal « Réparer les vivants », vendu à plus de 150 000 exemplaires depuis sa sortie en 2014, inspire les metteurs en scène. Après la version plébiscitée d’Emmanuel Noblet dans le Festival Off à Avignon, Sylvain Maurice en livre une nouvelle adaptation avec un musicien Joachim Lataret et le grand Vincent Dissez.

Ce texte c’est une course contre la montre. Celle à laquelle se livrent les chirurgiens pour transplanter le cœur du jeune Simon, victime d’un accident de la route dans le corps de Claire.

C’est aussi une ode à la vie, un texte théâtral où tous les personnages sont à fleur de peau de Thomas, l’infirmier à Marianne la mère en passant par le Docteur Révol. **Vincent Dissez habite ce texte**, passe d’un personnage à l’autre. Le visage grave, il danse, il est aérien.

Eric Soyer, le scénographe et Sylvain Maurice, le metteur en scène ont imaginé un décor en mouvement. Joachim Lataret, le musicien est juché sur une structure qui encadre un tapis roulant qui fait face au public. Ses sonorités musicales très diverses qui vont du jazz à la pop rythme la quête de Vincent Dissez. Il marche, il court, il bondit, il est haletant, à la fois fragile et énergique.

La mise en scène de Sylvain Maurice fonctionne à merveille, elle est très différente de celle d’Emmanuel Noblet. La structure n’écrase pas le texte. On sent battre le cœur de Simon dans cette pièce déchirante.

Sylvain Maurice : « Réparer les vivants est une célébration de la vie ! »

1 février 2016 / dans Les interviews, Sartrouville, Théâtre / par Stéphane Capron



Sylvain Maurice © J.M. Lobbé

Sylvain Maurice, directeur du CDN de Sartrouville met en scène, *Réparer les vivants*, le best-seller de Maylis de Kerangal comme une course contre la montre. Ce texte est une ode à la vie, un texte théâtral porté un formidable Vincent Dissez. Rencontre avec le metteur en scène.

A partir de quel moment vous vous êtes dit : « je vais adapter ce roman » ?

Je l'ai acheté peu de jours après sa parution et j'ai tout de suite envoyé une lettre à Maylis de Kerangal. La langue est haletante et concrète. Elle est lyrique et parfois triviale. Et puis cela raconte la vie et la mort. C'est à la fois drôle et tragique. Je pense que ce livre a touché des tas de gens de façon très différente que l'on ait déjà été confronté ou pas à la mort. Il est à la fois exigeant et populaire.

Dans la façon dont vous le mettez en scène, c'est une sorte de course contre la montre où l'on passe de la mort à la vie.

Oui c'est une célébration de la vie qui démarre tout de même de façon tragique avec la mort de ce jeune homme. Mais le génie de Maylis de Kerangal est de raconter toutes les étapes du deuil et comment on va convaincre les parents de donner ses organes pour continuer de vivre dans un autre corps. Elle ne sépare pas la vie de la mort.

Avec cette matière comment viennent les idées de mise en scène ?

Il y avait cette idée de la course contre la montre avec une chaîne humaine complexe. J'ai donc imaginé ce tapis roulant sur lequel court Vincent Dissez. C'est une idée scénique simple avec une structure qui avance avec au sommet un musicien qui incarne le temps. Cette chaîne humaine c'est aussi un réseau moderne qui se raconte à travers la musique. Et puis la musique ce sont les battements du cœur.

Propos recueillis par Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

Mots-clés : Maylis de Kerangal, Sylvain Maurice



Comédie dramatique d'après le roman éponyme de Maylis de Kérangal, mise en scène de Sylvain Maurice, avec Vincent Dissez accompagné par le musicien Joachim Latarjet.

Trois jeunes d'une vingtaine d'année partis sur une plage vivre leur passion : le surf. Au retour, la camionnette qui les ramène percute un poteau. Simon, l'un d'entre eux dans un coma avancé est déclaré en état de mort cérébrale. Pour les parents, se pose la question du don d'organe et notamment du cœur de Simon.

Le formidable texte de **Maylis de Kerangal** "Réparer les vivants" est un passionnant défi pour un metteur en scène. Et l'est au moins tout autant pour un comédien.

Sylvain Maurice a adapté le roman choc, best-seller auréolé de nombreux prix, s'est entouré d'une équipe de qualité et a confié le jeu à un acteur qu'il connaît bien : **Vincent Dissez** (étonnant récemment dans le "Lorenzaccio" de Catherine Marnas, en tournée en France). Et le moins qu'on puisse dire c'est que le résultat est d'une qualité exceptionnelle. Sur un dispositif conçu par **Eric Soyer**,

Vincent Dissez ne quitte pas les quelques mètres d'un tapis roulant qui l'emmène irrémédiablement vers le fond de la scène, dans l'obscurité d'un portail au dessus duquel, comme sur une mezzanine, trône le multi-instrumentiste **Joachim Latarjet**, qui le soutient tout au long de ce monologue palpitant.

Vincent Dissez est un conteur à la voix chaude et envoûtante qui, en quelques inflexions, parvient à changer l'ambiance de l'histoire avec l'aide de la guitare évocatrice, du clavier ou du trombone de Joachim Latarjet, dans une écoute parfaite.

Le récitant qui nous relie au récit, et dont la plupart du temps, seule la silhouette se découpe dans l'obscurité (fabuleux travail d'Eric Soyer), le délivre en un ahurissant solo qui tient quasiment du jazz.

Les notes de la guitare zèbrent l'air tandis que les mots rebondissent dans la bouche de l'acteur comme ses chaussures de sport sur la gomme du tapis roulant dont la vitesse oblige le comédien à tantôt accélérer le pas, tantôt se jeter dans la course échevelée vers la vie de ce texte époustouflant qui transfigure l'horreur du deuil et de la réalité médicale en un poème de beauté et d'espoir.

Le texte, parfois très clinique, rapporte avec une foule de détails et souvent beaucoup d'humour la course contre la montre avant cette transplantation dont le narrateur, dans une infinité de nuances et une précision de gestes, est la vivante incarnation.

On reste suspendu pendant près d'une heure trente à la puissance du récit, sublimé par la grâce d'un comédien absolument extraordinaire, dirigé avec une finesse parfaite par Sylvain Maurice, qui du calme à la fièvre, de la tristesse à la quiétude ne nous lâche pas pour nous faire vivre un immense moment de théâtre.

Phénoménal parcours intérieur, "Réparer les vivants" du quatuor Maurice/Dissez/ Latarjet/Soyer est un monologue hypnotique magistral qu'il faut à tout prix venir partager.

ALLEGRO THÉÂTRE

MERCREDI 10 FÉVRIER 2016

Réparer les vivants de Maylis de Kerangal

Rares sont les spectacles qui nous harponnent autant que cette adaptation conçue pour la scène par Sylvain Maurice de l'oeuvre littéraire de Maylis de Kerangal qui a pour titre Réparer les vivants. Esquivant tout sentimentalisme, l'auteur relate dans un style éblouissant de précision et de vérité la mort au cours d'un accident d'un garçon de 19 ans. La greffe de son coeur va permettre de sauver la vie d'une autre personne. Les parents éperdus de chagrin sont relayés par des membres du corps médical saisis à un moment de leur existence où tous se montrent à la hauteur de leur rôle. L'écrivain qui a le sens du trait évoque en passant les minuscules travers de certains de ces personnages par ailleurs admirables. Comédiens immense, Vincent Dissez, debout sur un tapis roulant sur lequel il esquisse parfois des pas de danse, prend les voix des différents protagonistes. Juché sur le haut du décor en forme de tombeau imaginé par Eric Soyer, l'ultra-compétent musicien et compositeur Joachim Lатарjet accompagne tout du long ce voyage du pire à l'espoir. Le tissage des paroles et des sons est on ne peut plus réussi. En un temps où l'on a le sentiment que les sociétés vont toutes à vaux l'eau, le transvasement du livre de Maylis de Kerangal à la scène rappelle qu'il est des progrès qui peuvent être source de vie. Et nous apprend en douce que la mort est attestée non, comme on le considérait jusqu'il a peu, par l'arrêt du coeur mais par la disparition de l'activité cérébrale. Jusqu'au 19 février Théâtre Sartrouville Yvelines CDN tel 01 30 86 77 79 Du 8 au 6 avril DU 27 au 29 avril Comédie de Bethunes Théâtre Paris Villette tel 01 40 03 72 23

PUBLIÉ PAR JOSHKA SCHIDLOW À 11:35



Réparer les vivants de Maylis de Kerangal (Folio Gallimard), mise en scène de Sylvain Maurice



La mort est ce par quoi se termine la vie, autrement dit, est mort celui qui a cessé de vivre : la dépouille mortelle de l'être, son cadavre, son corps, ses restes. Celui qui ne vit plus, le défunt, existe pourtant dans l'au-delà ou dans la mémoire des hommes. La partie durable du cadavre, le squelette, et surtout le crâne, abri de la pensée, signifient dans la plupart des civilisations la mort violente, le danger mortel. Plus qu'un muscle anatomique, le cœur, en échange, livre ses battements perceptibles en divers points du corps – signe essentiel de la vie. L'organe capte la source des émotions ou des décisions, il est le siège des qualités – sensibilité affective, passions et volonté – où le mystère de la personne survit secrètement.

Dans le roman véloce et efficace *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal sur la mort brutale d'un jeune homme et l'art de l'urgence d'une transplantation cardiaque, adapté et mis en scène avec tact par Sylvain Maurice, Thomas Rémige, l'infirmier coordonnateur des prélèvements, procède au rituel funéraire de la « belle mort » sur la personne de Simon Limbres, tué accidentellement à dix-neuf ans. Après les prélèvements d'organes effectués sur la dépouille dans le champ de bataille du bloc opératoire de l'hôpital, l'infirmier, un ange accompagnateur, lave le défunt, le recoiffe, l'enveloppe dans un drap immaculé, corps devenu objet de soins, de contemplation et de déploration pour les parents et les proches, en vue d'un dernier hommage. L'ange chante sa musique lyrique pour le combattant héroïque des flots et des vagues marines, familier de surfs guerriers dans la splendeur de sa jeunesse.

Sur le tapis roulant du cadre de sécurité obligé pour un passager d'aéroport – scénographie et lumières d'Éric Soyer -, le comédien Vincent Dissez fait don absolu au théâtre de son corps et de sa parole – une présence palpitante, s'emparant de tous les rôles du drame, le père, la mère, le médecin, l'infirmier, les chirurgiens, s'engouffrant dans l'ombre du tapis roulant, avançant ou reculant, dansant comme un elfe, s'arrêtant encore pour faire réflexion et pause bienfaitantes – tapis stoppé. Flashes sonores surgissant sous les pleines lumières, la musique de Joachim Lataret donne son tempo, une aventure heurtée aux accents jazzés et pop rythme.

Le récit est ponctué des interventions de tous les protagonistes, et la randonnée théâtrale suit ses pics et ses gouffres, ses montées de difficultés et ses descentes précipitées jusqu'aux haltes forcées où reprendre enfin son souffle fait du bien. La danse à la fois improvisée et contrôlée du comédien sportif raconte l'entre-deux éphémère des vivants et des morts, ce passage si douloureux pour ceux qui restent. Entre ambivalences et oppositions, le cœur est associé à la fois à la vulnérabilité mais aussi à la résistance et au courage, le sanctuaire des intentions secrètes : ce dont fait preuve exactement la performance de l'acteur – l'élan d'un corps retrouvé. Or, l'angoisse devant la mort des autres et de l'être cher procède de la perte de leur présence, ce courant affectif du « disparu » que rien ne pourra jamais remplacer. Mais à côté de la vitalité des souvenirs, se déploie la force revigorante des réparés.

Un bel éloge des solidarités humaines associées aux techniques médicales pointues. **Véronique Hotte**

CLINIQUE PLAIDOYER POUR LE DON D'ORGANE



SIMON

"Ce qu'est le cœur de Simon Limbres..."
Ainsi commencent le livre de **Maylis de KERANGAL** et l'adaptation théâtrale mise en scène par **Sylvain MAURICE** pour cette création au théâtre de Sartrouville. C'est la première phrase lancée par **Vincent DISSEZ** quelques secondes après avoir pris place dans la très belle **scénographie** d'Eric SOYER. **Belle et solennelle** : sur le fond noir de la salle et des

pendrillons une structure en arc, noire elle aussi, surplombant un tapis roulant, noir, tandis que la plateforme accueille **Joachim LATARJET** et ses instruments de musique. Au fond une rangée de lumière blanche jette sa lumière froide et fait jaillir des éclairs d'acier.

Vincent DISSEZ se lance alors dans le récit de cette journée tragique. **24hde** drame et d'espoir. Simon Limbres a 19 ans. Il aime la vie et Juliette, il aime la musique et la mer. Ce dimanche matin il croisera son destin au retour d'une virée de surf. L'accident de voiture a l'issue duquel il est déclaré en **mort cérébrale**. Le choc. L'hôpital. Les parents. La **possibilité d'un don d'organe**. Pour Pierre Revol et Thomas Remiges la possibilité de sauver des vies, pour que la mort de Simon ne soit pas vaine.

CLINIQUE

La scénographie, le jeu, la musique, la mise en lumière, le rythme et le phrasé du texte, tout concourt à créer une **atmosphère tendue**. Si au départ on a un peu de mal à rentrer dans l'histoire de Simon, la voix, la musique captent l'attention. Le récit se déroule dans un premier temps entièrement tendu vers le constat de l'état de Simon et l'attente de la décision des parents. La batterie fait entendre ce cœur qui bat encore. **La musique et les lumières rythment ces moments** de doute, d'angoisse, d'espoir, ces accélérations et ce tempo qui parfois ralenti, accorde au spectateur des pauses. Vincent DISSEZ semble **en équilibre** sur ce **tapis roulant** qui avance, inexorablement vers la fin de cette journée compte à rebours. Colère, Dénî. Incompréhension. Stupeur. La tension monte. Le public est figé, silencieux, tendu dans l'attente d'un mot.

Un mot qui vient comme une libération pour tous. Alors le spectacle entre dans une **seconde phase, plus clinique**. Dans sa présentation de sa création Sylvain MAURICE écrit "Réparer les Vivants est un grand livre grâce à son style : une langue magnifique, une narration haletante, des personnages hauts en couleur". S'il a su garder la précision, la beauté de l'écriture de Maylis de KERANGAL et le rythme de ce récit, **il manque l'épaisseur des personnages**. Ceux qui n'ont pas lu le livre seront **happés par l'histoire** mise en scène d'une manière très clinique, reprenant la précision technique de l'auteur. Ceux qui ont lu le livre regretteront de ne pas y trouver tous les petits détails qui font de chacun des acteurs de cette journée des êtres humains de chair et de sang, animés par leurs passions et leurs émotions.

En bref : une adaptation d'une grande qualité mais des choix mettant l'accent sur l'aspect médical qui font perdre au roman sa force d'évocation de l'humain. Néanmoins une scénographie, une mise en scène et une interprétation procurant d'intenses émotions.



Rescooped by vinhphu68 from [Revue de presse théâtre](#)
onto [thanh lap cong ty co phan](#)

Réparer les vivants, d'après Maylis de Kerangal, mise en scène Sylvain Maurice

↻ Scoop.it!



From www.theatresqy.org - January 23, 2:43 PM

Avec Vincent Dissez et Joachim Latarjet

Le metteur en scène Sylvain Maurice porte à la scène le roman multi-récompensé de Maylis de Kerangal, récit de la transplantation d'un coeur. Une épopée bouleversante sur la vie et la mort, en mots et en musique.

De retour d'une session de surf, Simon Limbres et ses amis ont un terrible accident de voiture. Le jeune homme de dix-neuf ans est déclaré en état de mort cérébrale. Ses parents acceptent de faire don de ses organes... Le récit suit alors le parcours de son coeur et les étapes d'une transplantation qui bouleverse de nombreuses existences. Dans un compte à rebours haletant, chaque acteur de cette chanson de geste se met en branle : la mère, le père, la petite amie, les chirurgiens, l'infirmier coordonnateur, la "receveuse"... Chacun est un rouage d'une mécanique qui amènera le coeur d'un jeune homme dans la poitrine d'une femme de cinquante ans. La langue sensible de Maylis de Kerangal décrit toutes les émotions des acteurs de ce drame, mettant en lumière chacun des fragments du kaléidoscope extraordinaire de ce transfert de vie.

Sylvain Maurice fait le pari d'adapter pour le théâtre le best-seller de Maylis de Kerangal. Il en donne une version réduite, dense, qui met en exergue les dialogues forts, tout en laissant la part belle au récit. Dans le plus grand dépouillement scénique, le metteur en scène adresse une parole urgente, immédiate et directe aux spectateurs. Entre empathie, précision, musicalité et virtuosité, c'est l'acteur Vincent Dissez qui porte toute la théâtralité, accompagné du musicien Joachim Latarjet.

Par ce récit empreint de deuil et d'espoir, Maylis de Kerangal et Sylvain Maurice font résonner les mots de Tchekhov dans *Platonov* : "Enterrer les morts, réparer les vivants".

Les 26 et 27 janvier à Saint-Quentin en Yvelines scène nationale
http://www.theatresqy.org/saison/spectacle/repparer_les_vivants.htm



Réparer les vivants dans la mise en scène de Sylvain Maurice



J'ai vu *Réparer les vivants* en avant-première au Théâtre de Sartrouville (78). J'ai été éblouie. Comme tous les spectateurs. Même si le dispositif scénique est un peu froid, un peu raide ... il fonctionne si parfaitement qu'on ne peut que plébisciter le spectacle.

J'avais lu le livre après avoir rencontré son auteure, Maylis de Kerangal, il y a quasiment un an, à Antony (92). L'adaptation théâtrale me semblait impossible. J'avais d'ailleurs été surprise de voir que Emmanuel Noblet s'en était déjà saisi et avait présenté sa création en Avignon l'été dernier. Je n'y étais pas et je ne ferai donc pas de comparaison. Avec la version de Sylvain Maurice qui, je l'ai appris depuis, a fait d'autres choix artistiques.

Le directeur du théâtre de Sartrouville (depuis janvier 2013) n'a pas monté l'oeuvre in extenso et a fait des coupes mais j'ai retrouvé l'essentiel des propos de Maylis de Kerangal. J'ai eu le sentiment d'entendre le livre en revivant, en plus fort, les émotions qu'il avait provoqué en moi. J'aurais été curieuse d'entendre l'avis de l'auteure mais elle n'était pas parmi nous pour cette avant-première, étant en

voyage en Scandinavie.

De retour d'une session de surf dans le pays de Caux, trois lycéens sont victimes d'un accident sur la route qui les ramène au Havre. Simon, 19 ans, blessé à la tête, est déclaré en état de mort cérébrale. Ses parents ayant autorisé le don d'organes, le récit suit le parcours de son cœur et les étapes d'une transplantation qui bouleverse de nombreuses existences.

Sylvain Maurice a sollicité les spectateurs avec beaucoup d'humilité en demandant qu'on lui donne nos avis, critiques et suggestions : *le spectacle se finalisera grâce à vous*. Il était aussi touché que nous ayons été si nombreux à faire le déplacement alors que le plan Vigipirate renforcé stresse tout le monde. *Il faut continuer à vivre, merci*, a-t-il ajouté.

Cette petite phrase est touchante à plus d'un titre car c'est aussi le sujet de la pièce.

Ce sont majoritairement des compliments qu'on avait envie d'adresser à toute l'équipe.

J'ai eu le sentiment de voir un spectacle abouti. beaucoup de lycéens étaient dans la salle et leur qualité d'écoute est si rare que c'est bien là le signe d'un travail scénique et d'un jeu d'acteur très justes.

Le public comme vous l'avez constaté dans la vidéo, a une vue plongeante sur ce qui semble être un tapis de course.

S'il faut émettre une opinion je dirais que les lumières sont parfois peut-être un peu aveuglantes. Le spectacle commence plein feux. Les spectateurs n'ont pas l'habitude de se trouver ainsi exposés.





C'est quand le texte annonce que soudain tout s'est emballé, nous sommes plongés dans le noir, comme si nous avions basculé dans une autre temporalité.

La musique et les bruitages accompagnent le comédien. Des claquements de langues retentissent et on croit percevoir le fracas des vagues. Plus tard la musique électronique évoquera les pulsations cardiaques. La guitare électrique grince et le pire est à craindre. Nous vivons désormais au rythme de la transplantation.

Et au moment de l'accident tout s'assombrit; le tapis devenant la métaphore d'une boîte rectangulaire comme un cercueil.

L'idée du tapis est judicieuse. C'est bien à une course pour la vie que nous assistons. Si au début de la pièce on voit Simon danser sur cet espace, à la toute fin on aura l'impression de le voir surfer sur l'océan, de nouveau pleinement vivant.

Tout est clair : depuis que Maurice Goulon a publié en 1959, un article sur les signes avérés du coma dépassé chez une série de patients sans activité cérébrale et incapables de respirer seuls, l'arrêt du cœur n'est plus le signe de la mort mais l'abolition des fonctions du cerveau, ce qui a initié l'essor des greffes d'organes.

La question du don est délicate. Les parents n'ont pas beaucoup de temps pour se prononcer et *invoquer la générosité est "trop facile"* comme dit le père avec colère. *A-t-on le droit de refuser ? le corps de Simon n'est pas un stock d'organes sur lequel faire main basse !*



La question de la culpabilité aussi. Du père à l'égard du fils à qui il a enseigné *la folie dangereuse du surf*. La question du pardon aussi : *c'est ce que tu lui as donné de plus beau répondra la mère*.



L'oralité qui est si importante dans l'œuvre de Maylis de Kerangal sert la pièce. On entend chaque mot et chaque mot dégage tout son sens. **Vincent Dissez** donne vie à tous les protagonistes retenus par Sylvain Maurice, effectuant un travail remarquable.

On pourra regretter que l'ellipse soit faite sur l'infirmière, la petite amie de Simon et laisse peu de place aux parents. Mais il fallait faire des choix et l'ensemble est cohérent. Et le parti pris de faire résonner plusieurs voix dans un même corps est pleinement réussi.

Eric Soyer (qui travaille aussi pour Joël Pommerat) a conçu un décor qu'il modèle avec des lumières qui découpent des lieux différents, jusqu'au plus intime de Simon au moment où le clamage remet son cœur en route dans une autre poitrine. Le plateau est alors comme irradié de rouge.

Et la lumière monte quand il est question du rituel funéraire du héros grec pour lui garantir une place dans la mémoire des hommes.

Joachim Latarjet accompagne les vingt-quatre heures de cette vie en suspens et sa présence au-dessus de la scène l'intègre au dispositif.

Je recommande vraiment ce spectacle tout autant que la lecture du livre. Avant, après, cela ne me semble pas déterminant pour apprécier. Il se pourrait qu'ensuite vous souhaitiez prolonger en (re)lisant *Platonov* d'Anton Tchekhov car c'est à lui que Maylis fait référence avec son titre tiré d'un dialogue entre Voïnitzev et Triletzki, dans lequel le premier demande : "*Que faire Nicolas ?*" au second qui répond : "*Enterrer les morts et réparer les vivants.*"

Réparer les vivants d'après le roman de Maylis de Kerangal
adaptation et mise en scène Sylvain Maurice
avec Vincent Dissez et Joachim Latarjet (qui signe aussi la composition musicale)
assistantat à la mise en scène Nicolas Laurent
scénographie et lumières Éric Soyer
costumes Marie La Rocca
production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN



Après les avant-premières des 23 et 24 novembre 2015 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN, la création proprement dite aura lieu au **Théâtre Firmin-Gémier - La Piscine-Châtenay-Malabry (92)** le 19 janvier prochain. La pièce y sera jouée aussi le 20 janvier 2016. Ensuite ce sera **Théâtre de Saint- Quentin-en-Yvelines-Scène nationale** les 26 et 27 janvier. Elle reviendra à **Sartrouville** du 4 au 19 février. Du 12 au 17 avril sera au **Théâtre Paris-Villette**. Du 27 au 29 avril à **La Comédie de Béthune-CDN Nord-Pas-de-Calais**.

Réparer les vivants éd. Gallimard publié par Verticales, récompensé par de nombreux prix, parmi lesquels le Grand prix RTL-Lire, 2014, le Prix des Lecteurs L'Express - BFMTV, 2014, le Prix littéraire Charles-Brisset, 2014, le Prix Orange du livre, 2014, le Prix Paris Diderot - Esprits libres, 2014 et le Prix Relay des Voyageurs.

La photo qui n'est pas logotypée *A bride abattue* est de © E. Carecchio

Jusqu'au 19 février au Théâtre de Sartrouville

► « Réparer les vivants »

jeudi 18 février 2016

5h50 du matin : trois jeunes gens partent pour une session de surf. Lors de leur retour, leur fourgonnette a un accident. Simon, transporté à l'hôpital est déclaré en état de mort cérébrale. On suit alors le médecin, les parents prévenus, à qui on demande s'ils acceptent le don d'organes, puis le parcours du cœur jusqu'au lendemain où, à 5h49, un choc électrique dans une autre salle d'opération le fait battre à nouveau mais dans un autre corps. Vingt-quatre heures de la vie d'un cœur et du bouleversement de la vie de ceux qui l'entourent.



Réparer les vivants, le très beau roman de Maylis de Kerangal, publié en 2014, a connu un énorme succès et remporté de nombreux prix littéraires. Le titre s'inspirait d'une phrase de Tchekhov dans *Platonov* « Enterrer les morts, réparer les vivants ». Après le deuil peut revenir l'espoir de la vie. De ce sujet grave, la mort d'un jeune homme et la transplantation de son cœur dans un autre corps, elle avait fait une élégie où la mort croisait la vie, où le chagrin croisait la beauté du monde, où les médecins n'oubliaient pas leurs émotions d'homme dans la froideur des gestes techniques.

Sylvain Maurice a légèrement réduit le texte et lui a donné une vie qui palpite sur la scène. Le récit des faits, avec la description d'une précision clinique des gestes médicaux, alterne avec les dialogues et les pensées intimes des personnages. On passe du vocabulaire technique des jeunes surfeurs à celui des médecins. On suit les hésitations, les revirements des parents, leur refus d'accepter la mort de leur enfant, alors qu'il n'est ni froid, ni immobile comme, pensent-ils, devrait l'être un mort, leur sentiment de culpabilité pour ne pas avoir pu empêcher cette mort, leur décision enfin. Sur scène le texte dit par Vincent Dissez alterne avec la musique jouée par Joachim Latarjet placé au-dessus de lui sur une estrade métallique. Sa musique est tantôt caressante, tantôt stridente, les riffs de guitare succèdent à la plainte du saxo. Sur la scène noire l'acteur se déplace sur un tapis de training qui accélère ou ralentit au fil du récit. Les lumières signées par Éric Soyer sculptent son visage qui émerge de l'obscurité ou le hachent en effets stroboscopiques dans le choc de l'accident, l'urgence des interventions et le retour de la vie. Vincent Dissez a la position des surfeurs lorsqu'ils prennent la vague, court dans l'urgence du voyage du cœur, parle avec la froideur du chirurgien concentré sur son intervention ou avec l'émotion de l'infirmier qui reçoit les parents. L'émotion s'empare du cœur des spectateurs. Il est magnifique.

Micheline Rousselet